

DÉLÉGATION POUR L'ADOPTION D'UNE LANGUE AUXILIAIRE INTERNATIONALE

SECRETÉAIRE : M. L. LEAU

6, Rue Vavin

PARIS (6^e)

TRESORIER : M. L. COUTURAT

7, Rue Pierre Nicole

PARIS (5^e)

*N.B. Progres et toujours
ouvert aux discussions de tous autres.
Il peut donc servir à tous et à tous autres
à bon vouloir, et ce nombre croit tous les jours.*

Paris, le 21 janvier 1909.

Cher Monsieur,

Je puis que vous remercie de vos
aimables intentions à mon égard,
et vous répéter ce que j'ai dit
dans mes précédentes lettres. ~~Je~~ ~~rap-~~
partiens tout entier à la Délégation,
et maintenant à l'Union. Nous
allons avoir une Académie élue
qui aura ainsi une base d'autorité
et une influence sur un groupement
actif. Tandis que l'Académie ne
représente rien (ayant été élue par les
Volapükistes disparus), et l'Académie
que vous voulez organiser représentera

encore moins, puis qu'elle ne sera due par
personne et que tout le monde y entrera.
Elle n'aura donc aucune autorité et
aucune influence. Et il ne peut être ques-
tion de associer des institutions aussi
hétérogènes. Nous avons un labyrinthe de
conduite clair et fine, et nous n'en
dévierons pas.

C'est vous, au contraire, qui auriez
tout intérêt à entrer dans votre
Académie, où votre compétence trouverait
le moyen de s'exercer utilement,
fructueusement. Et pour cela il n'est
pas nécessaire de considérer l'Ido
comme une langue parfaite mais
simplement de l'accepter comme point
de départ pratique. C'est ce qu'a dit
à M. Rosenberger.

Sur le point de vue pratique, votre Aca-
démie ne peut rien faire de bon ou

d'utile: elle va ruiner le Neutral
en remettant en question les points
déjà acquis (du reste, le Neutral
est déjà abandonné de ses principaux
partisans: Chr. Schmidt, J.B. Pinth,
Mackensen sont ralliés à l'Ido). Ce
sera une réédition du Linguist: des
discussions académiques sans solution
ni résultat pratique. Et elle ne peut
faire que du mal: car nos ennemis
en prendront prétexte pour montrer
que nous ne pouvons pas réaliser l'unité
de l'I., ils exploiteront votre titre de
membre du Comité, diront que vous
vous quittez, etc. Je suis bien que cela
est parfaitement faux mais voilà ce
qu'on dira partout, n'en doutez pas.
Et ainsi vous n'avez fait que du tort
à la cause que vous voulez servir. Croyez-
moi, n'essayez pas de ressusciter une

Ido Scadéine morte au moment,
qui a fait de cette un travail utile,
et joigne-vous à vous, sans aliéner
pour cela votre liberté d'opinion, mais
simplement dans l'intérêt de l'idée,
pour donner l'exemple de la union.

Si l'on attend pour adopter une loi I.
qu'elle soit parfaite, et qu'elle plaise
à tout le monde, on n'en aura jamais.

Il faut adopter provisoirement la
meilleure, ou la moins mauvaise, et la
perfectionner progressivement. Or c'est
l'Ido qui actuellement représente cet
optimum relatif, et qui a le plus de
chances de succès par ses manières et son
organisation. Ne suffit-il pas qu'il soit
ouvert à tous les progrès désirables? C'est
à lui qu'il faut vous rallier, pour le
succès de l'idée commune, et pour la liberté
des progrès futurs. — Recevez, cher Monsieur,
l'expression de mes sentiments cordiaux et
dévoués.

Louis Coururat